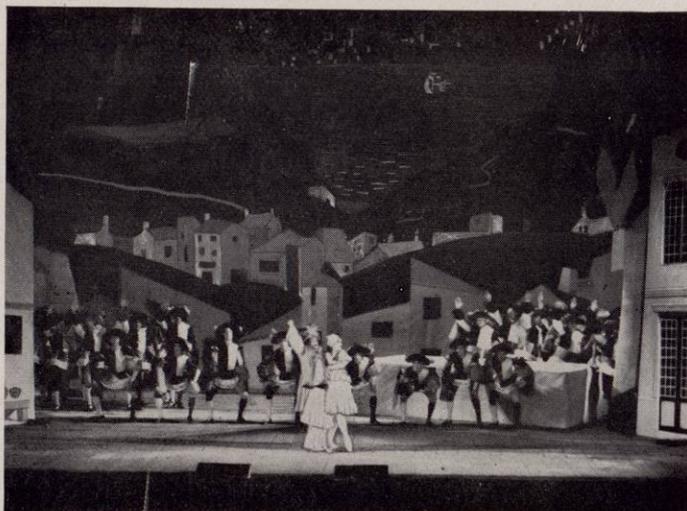


Informations Internationales

FRANCE

— Reprise, à l'Opéra, de *la Korrigane*, avec M^{lle} Camille Boss; chorégraphie de M. Aveline. Excellent accueil.

Les « Spectacles de ballets et de musique dansée » de notre premier théâtre national constituent une initiative des plus heureuses. *Les créatures de Prométhée*, *le Spectre de la Rose*, *les Impressions de Music-Hall*, *Salade* (le dernier succès), *Daphnis et Chloé*, *l'Après-Midi d'un Faune*, y furent des mieux accueillis. Serge Lifar, il n'est plus besoin de le dire, y trouve une série de triomphes.



Une scène de « Salade ».
(Photo G.-L. Manuel ff.)

— A l'Opéra-Comique Trudi Schoop, lauréate du concours international des A. I. D., et ses danseurs, donnent une suite de récitals dans lesquels le pittoresque ne le cède en rien à l'humour.

— Au Gala de la Marine, l'Opéra et le Chatelet donnent leurs troupes de ballet. On applaudit Wanda Muth, la princesse Taramani et les danseuses ahitiennes Tanhere et Mareva.

— A l'Olympia, le Ballet « Vronska Alperoff », dans un décor de féerie, ressuscite le charme des valse lentes et la joyeuse animation des fox-trots saccadés.

— A l'Empire, Djemil-Amik et ses danseurs évoquent pour nous les splendeurs colorées de l'Orient.

— A l'Alcazar, la *Revue nue* fait applaudir une troupe de charmantes ballerines, ainsi que des danseurs acrobatiques des plus habiles.

— Au cours de la réception organisée en l'honneur de Gabriel Pierné, Serge Lifar rencontra, à son habitude, le succès qu'il mérite de plus en plus.

Salle Pleyel, en mémoire de Diaghileff, le même danseur a fait revivre sous nos yeux l'inoubliable artiste.

Retour de Varsovie, où il était allé faire une étude de folklore, Serge Lifar a annoncé la venue, à Paris, d'une compagnie polonaise de danse.

— Accueillis précédemment à Rome par une réserve qui ne résista pas longtemps à leur excellente qualité, les Ballets

russes (de M. Epstein) ont obtenu dans toute la France, de la capitale à la Riviera, un succès bien mérité.

— Le Cercle international des Arts a donné une soirée en l'honneur de l'Amérique latine. La sémillante Chiquitta Serrano avec ses danses endiablées, Rewa Reyes, la Mexicaine, dans ses improvisations; son compatriote, Yum Kaax, dans ses danses populaires, nous ont laissés sous le charme de ce pays, qui joint à l'âme langoureuse de l'Espagne la mâle force d'un monde encore nouveau.

— Au « Mai musical florentin », le programme comporte plusieurs ballets donnés à la Pergola : *Namouna*, d'Ed. Lalo, chorégraphie de Staats, *Daphnis et Chloé*, symphonie de Michel Fokine; et, parmi les danses : *Ombre heureuse*, *Ombre affligée*, *Un plaisir*, qui seront interprétées par M. Perette, M^{lle} A. Bourgat et M^{lle} Lorcia.

— L'infatigable animateur Robert Quinault, après sa semaine au Rex, monte un ballet de saison : *Éveil du Printemps*.

— Le célèbre maître de ballet Harry Wills, et la danseuse espagnole Maria del Villar ajoutent le rayonnement de leur danse à la féerie de la revue *Mille et un Nus*, au concert Mayol. Et Zita Fiord apporte le charme de sa personnalité pleine d'imprévu.

— Chez Raymond Duncan, le danseur japonais Toshi Komori, l'Annamite Tranki, et Jeanne Ronsay, dans ses danses cambodgiennes, nous font assister à un véritable festival oriental, d'ailleurs très applaudi.

— Boulevard Haussmann, à l'O. C. E. L., le groupe Zazpiack-Bat fut très remarqué, dans son intéressante interprétation des danses du folklore basque.

— Andrée Joly, assistée de ses élèves, a donné au Théâtre de Paris la démonstration de sa méthode. De chaleureux applaudissements ont récompensé ses efforts.

— A la salle Villiers, Janine d'Elincourt a donné un excellent récital.

— Au cours du concert de Cécile Berghaus, Maya Maïno, la danseuse asiatique, a été très applaudie dans ses danses orientales.

— A Nancy, l'Opéra-Comique donne les *Trois Pantins*, dont la chorégraphie est de Tcharkass, et où M^{lle} Juanita, très bien encadrée par les quadrilles du corps de ballet, rencontre un succès mérité.

— A Cannes, la princesse kurde Leila Bederkhan donne un gala avec le danseur russe Sacha Leontjew, maître de ballet de l'Opéra de Vienne.

— A Lyon, Lifar dansa avec sa talentueuse partenaire, Suzanne Lorcia, le *Spectre de la Rose*, au Grand-Théâtre, au plus grand profit de l'œuvre de l'Extrême banlieue.

— Marcel Berger a fait à Marseille une intéressante conférence sur « Le sport et la danse à travers les âges ».

— A Casablanca, les élèves de M^{lle} Tamara Gramby ont contribué au succès de la soirée artistique donnée par les « Anciens combattants russes ».

— Indra Ramosay et sa jolie partenaire Devaki sont repartis aux Indes, revivifier leur art aux sources mêmes.

— Les Sakharoff, après une tournée à travers les Amériques, qui eut autant de succès que de haltes, sont pour quelques jours à Paris.

— Mme Lorel de la Tour, présidente-fondatrice de l'association « Étude du mouvement », a organisé, dans son Studio, une série de démonstrations qui ont eu lieu les 23, 30 novembre; 7 et 14 décembre 1934. M^{lle} Nina Dreessen, professeur diplômé, a montré la méthode de danse Mary Wigman, et analysé les exercices de relaxation. M^{me} Bayerthol, professeur diplômé du système du D^r Mensendieck, a indiqué les principes de cette gymnastique féminine médicale et plastique.

Le 20 mars dernier, M. Werner Schuftan a fait une conférence, avec projections, sur *L'histoire et le caractère de la danse nouvelle en Europe centrale*. Démonstrations par M^{lles} Doryta Brown et Stern.

ALLEMAGNE

— Le Maître de ballet à l'Opéra national de Dresde, M. Pawlinin, tombé subitement assez gravement malade, a dû renoncer à travailler à la chorégraphie de *La légende de Joseph*, de Richard Strauss. Il a été remplacé par M. Hans Strohbach, metteur en scène de l'Opéra.

— M^{lle} Daisy Spiess, de l'Opéra national de Berlin, tiendra le premier rôle, à Hanovre, dans le ballet *La Fée des Poupées* (*die Puppenfee*), sous la direction de M^{me} Yvonne Georgi.

— *Fantaisies de danses*, divertissement monté à Osnabruck, sous la direction de M^{lle} Elfriede Hein, a eu un grand succès.

— M^{me} Gret Palucca fait actuellement une tournée en Allemagne.



M^{me} Gret PALUCCA.
(Photo Urheber.)

— M^{lle} Irmgard von Muller, maîtresse de ballet au Théâtre de Krefeld, a monté, parmi d'autres manifestations intéressantes, *la belle Lau*, d'après la légende d'Édouard Möricke, sur la musique d'Engelbert Humperdinck.

— L'Académie musicale et théâtrale de Mannheim a confié la chorégraphie de la *Naissance du Christ*, de Ludwig Weber, à Harry et Greta Pierkamper.

— La T. K. Tonfilm-Produktionsgesellschaft prépare un film sur la vie de Fanny Elssler, sous le titre *Tanzrauch*, qui peut se traduire par *Exaltation de la danse*.

— M^{me} Margarete Wallmann est partie pour Hollywood, sur l'invitation de la Métro-Goldwyn-Mayer. Elle doit mettre en scène plusieurs films, d'après ses idées personnelles.

— Le danseur japonais Yoshio Aoyama a dansé à Berlin en cercle intime.

— M. Karl Janeke a été chargé de la chorégraphie au Théâtre *am Schiffbauerdamm* de Berlin.

— Le danseur Hans Gansert, des Théâtres municipaux d'Essen, a été engagé pour la nouvelle saison par la troupe des Ballets Kurt Jooss.

— M^{me} Alice Uhlen, maîtresse de ballet à l'Opéra de Breslau, a réalisé, avec un grand succès, une nouvelle mise en scène du *Don Juan*, de Glück, avec M^{lles} Anna Kappama, Hilde Feige, Suzanne Schumann, Gerti Keller, Maria Scotti et M. Kurt Kern.

— A Karlsruhe, M^{me} Valeria Kratina a monté, au Théâtre d'État, un ballet fantastique de K. von Paszthory, *la Colline des aulnes*, qui a été accueilli avec sympathie par le public.

— M^{me} Marion Herrman a donné un récital au Théâtre *des Westens*, à Berlin.

— Grâce à la fondation Arnstaedt, la municipalité de Dresde a ouvert un concours pour l'octroi de deux places gratuites à l'école Mary Wigman, pour une durée de trois ans. Après examen, ces places ont été attribuées à M^{lle} Eva Schulze et à M. Hans Richter.

— M^{me} Witha Herm-Roth, qui a eu un grand succès à Lugano, va venir bientôt danser à Paris.

— M^{me} Ursel Renate Hirt, la danseuse bien connue, vient d'écrire le livret d'un nouvel opéra de M. Édouard Künneke, *Walther von der Vogelweide*, qui va être représenté au Théâtre municipal de Zurich.

— A Berlin, au *Deutsche Theater*, on vient de jouer une nouvelle opérette de Hans Adler, *La Danseuse Fanny Elssler*, dont la musique est faite de variations sur des motifs de Johann Strauss.

— Dans leur récital à Berlin, M^{lle} Ilsa Meudtner et M. Wilms Kamrath, ont fait preuve de dons qui ont été très appréciés par le public.

— Le prince javanais Roden Mas Podjana et son élève, M. Roemahlaiselan, ont dansé à Berlin avec un grand succès.

— M^{me} Alice Uhlen, maîtresse de ballet à Breslau, et M. Alexandre Swaine, de l'Opéra national de Berlin, ont été engagés à l'Opéra de Hambourg.

— Sous la direction de M^{me} Helga Swedlund, le ballet de l'Opéra national de Hambourg a donné une représentation du *Carnaval*, de Schumann.

— Un festival de danse a eu lieu à Francfort-sur-le-Mein devant 4.000 spectateurs.

— M. Walter Kujawski, du Théâtre de Mannheim, a été engagé, en qualité de maître de ballet, au Théâtre de Krefeld.

— M. Kai Molvig, élève de M. Gsovsky, a été engagé au Théâtre de Mayence.

— M^{lle} Betty Merck, avec son groupe, constitué depuis un an à peine, a obtenu un grand succès à l'Opéra de Kaiserslautern, par la représentation d'un ballet de Falla.

— M. Arthur Sprankel, maître de ballet au Théâtre de Wiesbaden, est engagé, pour la saison nouvelle, comme maître de ballet à Breslau.

ANGLETERRE

Le Ballet est très en vogue ici pour l'instant, et nous avons eu, un moment, trois ensembles de ballet présentés en même temps. C'était : le Ballet de Vic-Wells, le Ballet de Rambert et le Ballet national de Lithuanie.

Le Ballet de Rambert vint au « West End », pour la saison de trois semaines au Théâtre du Duc d'York, et on dut prolonger jusqu'à quatre semaines, ce qui prouve suffisamment l'intérêt qu'y trouva le public. Pendant la saison, vingt-deux ballets furent présentés, à raison de quatre ballets par soirée. La résidence permanente de la compagnie, est ce charmant petit théâtre du Club de Ballet, où les ballets se sont établis pendant environ cinq années. Au début de janvier, on a donné la 25^e production. Marie Rambert a dressé tous les danseurs de sa compagnie, et elle y a trouvé trois chorégraphes : Frederick Ashton, Antony Tudor et Andrée Howard, et chacun d'eux a déjà produit plusieurs ballets avec succès.

Ce fut « Cendrillon », de Andrée Howard, qui constitua la 25^e production. Le sujet est conçu d'une façon charmante, et il y a des situations originales, telles que l'emploi des ombres dans le premier acte, et la procession à la recherche du possesseur du soulier trouvé, et l'essayage. La chorégraphie est intéressante dans certaines parties, mais elle n'arrive pas à la hauteur de « Mermaid ». Pearl Argyle brille comme Cendrillon, et Frederick Ashton est un digne prince. « Cendrillon » et « Mermaid » ont eu un très grand succès durant la saison de West End.

La seule première, cette saison, fut « Valentine d'Eve », de Frederick Ashton (valse nobles et sentimentales — Ravel). Le sujet nous montre l'amour du poète pour la jolie mais coquette Phryné (Pearl Argyle), et la façon cruelle dont elle le quitte, avec le cœur rouge qu'il lui donna, et qui, à son tour, voyage de main en main, jusqu'au moment où il est enfin trouvé par la jeune fille qui aime le poète, mais, hélas ! il n'y a pas de place pour l'amour vrai au bal d'Eve de Valentine, et les deux restent, les cœurs brisés, tandis que les autres dansent gaiement.



Scène de « Valentine d'Eve ».

Pearl Argyle fut l'étoile de presque tous les ballets, et montra une grande variété. Maude Lloyd fut à la hauteur par le beau style de son travail. Tania Semenova (artiste invitée), fut un peu décevante dans les Sylphides.

Kyra Nijinsky dansa dans l'intéressant ballet de Antony Tudor « Les Planètes ». Son travail est quelque peu théâtral ; elle n'est pas assez naturelle dans ses mouvements. Frederick Ashton, Antony Tudor, Walter Gore et William Chappel dansèrent bien, mais je n'ai pas aperçu, dans la

compagnie, un danseur que l'on pourrait appeler strictement classique. Dans l'ensemble, le ballet est mieux réussi dans ses nouvelles productions que dans les reprises du passé, telles que « Les Sylphides » et « La Carnavale ». On peut féliciter M^{me} Rambert des résultats obtenus avec sa petite, mais enthousiaste compagnie.

Les représentations du Ballet de Vic-Wells sont devenues tellement à la mode, que, pour la plupart des soirées, la salle est louée d'avance. Alicia Markova est l'étoile brillante et dernièrement, elle a triomphé dans les rôles difficiles, tels que : « Giselle » et « Lac des Cygnes ». Une compagnie vient d'être formée, dont Markova est l'une des directrices, et qui organise, pour le ballet une saison spéciale de deux semaines au Théâtre de Saddler's Wells, pour la fin de mai, et, plus tard, dans les provinces.

Ninette de Valois est la maîtresse du ballet, et elle fit elle-même une présentation excellente dans « Coppelia ». Ruth French est une excellente danseuse classique. Harold Turner s'est dernièrement joint à la compagnie. Le travail de Robert Helpman s'est énormément amélioré.

Le répertoire comprend actuellement, en plus des ballets précédemment mentionnés : « Casse Noisette », « La Création du monde », « Le Pot » et « La Salle de Bal hantée » (Chorégraphie de Ninette de Valois) et « Le Duc de Burleigh » (Frédéric Ashton).

Le Ballet national de Lithuanie donna une saison de quatre semaines à l'Alhambra. La compagnie comprenait Vera Nemchinova, Anatole Oboukhoff et Nicolas Zvereff, et un corps de ballet moins bon. Nemchinova fit une très bonne production dans « Lac des Cygnes ». Oboukhoff et Zvereff l'ont parfaitement secondée, et tous les deux se montrèrent excellent mimes. Au programme des autres représentations : « Raymonda », « Coppelia », « Giselle » et plusieurs ballets plus courts de Zvereff.

« Televariety », une conception nouvelle de divertissement, présentée au Coliseum, aurait pu être une merveilleuse propagande pour la danse, mais une grande chance fut manquée. Malgré qu'il y ait trois chorégraphes : Lydia Sokolova, Andrée Howard et Leslie Goossens, et des danseurs tels que Maude Lloyd, Idzikovsky et Harold Turner, aucun de ceux-ci ne se distingua particulièrement.

Kurt Jooss est actuellement occupé à répéter un nouveau répertoire à Dartington Hall, pour une nouvelle tournée autour du monde, qui doit commencer en automne. L'École aussi est florissante et, dernièrement, il donna deux représentations dans le beau et grand studio, comprenant six cents places. Toutes les classes des élèves y participèrent, et leur travail fit grande impression. Sans aucun doute, Jooss saura trouver un nouveau centre pour la danse dans les environs de Dartington Hall, qui possède déjà un beau théâtre en plein air, et qui aura, sous peu, un des théâtres les mieux équipés.

DERRA DE MORODA.

Pour le Festival de la Danse folklorique internationale, qui aura lieu à Londres au mois de juillet prochain, les pays suivants feront parvenir des troupes de représentation : Autriche, Danemark, Esthonie, Finlande, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Grèce, État libre de l'Irlande, Italie, Lithuanie, Hollande, Norvège, Pologne, Espagne, Suède, Suisse, U. R. S. S. L'Allemagne envoie cinquante danseurs. La France envoie une troupe bretonne sous la direction de M. et M^{me} Cuff, et une autre, d'Auvergne, avec le D^r Puech, d'Aurillac, qui dansera la Bourrée, accompagnée par une cabrette. Une troupe de danseurs basques est également attendue.

Nous avons reçu, de M. Arnold L. Haskell, la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir de publier :

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'vous serais reconnaissant de vouloir bien faire connaître publiquement, par l'intermédiaire de votre Revue, que je regrette d'avoir donné, dans mon livre *Balletomania* (p. 102-108) une relation incomplète des faits, concernant certains incidents auxquels ont été mêlés M^{lle} Duscha Lesprilova, ainsi que M^{me} et M. Epstein, sa tante et son oncle.

J'ai pu donner l'impression que j'étais partial, en cette affaire, parce que je n'ai pas mentionné que le procès a donné lieu à un communiqué à la presse par les deux parties, communiqué dans lequel il était souligné que toute l'affaire était due à un malentendu. Or, j'ignorais l'existence de ce communiqué, et, par suite, il me faut accepter mes responsabilités, pour n'avoir pas pris toutes les précautions nécessaires en constituant mon dossier.

Toutefois, j'insiste sur ce fait qu'il n'y eut, de ma part, aucune intention malveillante dans cette affaire. Dès que mon éditeur, M. Gollancz, m'eut donné connaissance de ce malentendu, je me suis empressé de modifier mon texte. Et nous prenons sur nous, M. Gollancz et moi-même, de ne pas répandre le récit malencontreux.

En terminant, je tiens à renouveler à M^{lle} Duscha Lesprilova, à M^{me} et M. Epstein, mes excuses pour l'ennui qu'a pu leur causer cet incident, en leur souhaitant le plus grand succès dans leur entreprise.

Veuillez agréer, etc...

Arnold-L. HASKELL.

HONGRIE

LE XX^e siècle aura vu la renaissance des arts populaires. La science du Folklore s'est précisée. Des méthodes nouvelles ont permis de tirer de sa gangue le vieux fonds populaire, et presque tous les arts, dans la cité, ont profité de cette révélation.

La résurrection de la danse populaire est peut-être la plus difficile de toutes celles qu'on a tentées; ou bien les pas de danse sont partout les mêmes et d'une antiquité fabuleuse, ou bien ils sont restés distincts par région. D'une nation à l'autre, des parentés chorégraphiques s'accusent.

En somme, ce qui est essentiellement national, c'est l'emploi différent des éléments constitutifs presque toujours communs. Rompons la succession de ces éléments chorégraphiques, la danse perdra son caractère national.

Cette frappe particulière à chaque nation est due, non seulement à sa psychologie, mais à son histoire, aux démarcations de classes, au climat, à la manière de vivre et aussi de se vêtir. La danse théâtrale et la danse populaire ont deux origines tellement différentes, une technique et un esprit tellement disparates qu'une transposition crue est au fond irréalisable. Il est impossible, notamment, de reproduire sur la scène, avec une technique de ballet, le fond populaire mis à jour scientifiquement.

Les novateurs les plus heureux, ces dernières années, se sont contentés de transposer sur la scène quelques danses, scènes ou coutumes populaires, qu'ils avaient choisies à cause de leur couleur. Déjà, il avait bien fallu s'apercevoir que

ces décors, ces costumes, ces danses qui, pourtant, ne rappelaient, à vrai dire, que d'assez loin le milieu populaire, constituaient un genre à part, un genre en dehors duquel l'art, disons mondain, toujours plus ou moins international, continuait d'évoluer.

De tout cela, M^{me} Elsa Dohnanyi-Galafrès a eu pleine conscience, et nous lui devons cette légende dansée du flambeau sacré, dont elle a composé elle-même le drame et la chorégraphie.

LA TORCHE SACRÉE

L'action est très simple. Dès le rideau levé, l'atmosphère se dégage du décor. Dans le fond sont figurées les bourbes d'un immense marais. Ça et là s'agitent des feux follets, leurs sinistres, mortelles palpitations dans la nuit.

Un peu plus avant s'élève un petit tertre. Une statue de sainte le surmonte.

La scène est aussitôt occupée. Paraît la Reine des sylphes palustres, qui tente un jeune paysan : Ösöd. Pour l'abuser, elle a pris les traits d'une bohémienne.

Ösöd la repousse.

Nous allons assister à la lutte des esprits et de la jeunesse paysanne. Dans la nuit, jeunes gens et jeunes filles allument de grands feux pour éloigner les êtres invisibles.

Un peu à part, près d'un petit bûcher, Ösöd veille à côté de Buza, sa mie. D'un geste tendre, il étend sur la jeune fille son grand manteau paysan. Et Buza s'endort. Le regard d'Ösöd est sur elle, mais pendant qu'il la contemple, la reine du Marais éteint le feu protecteur.

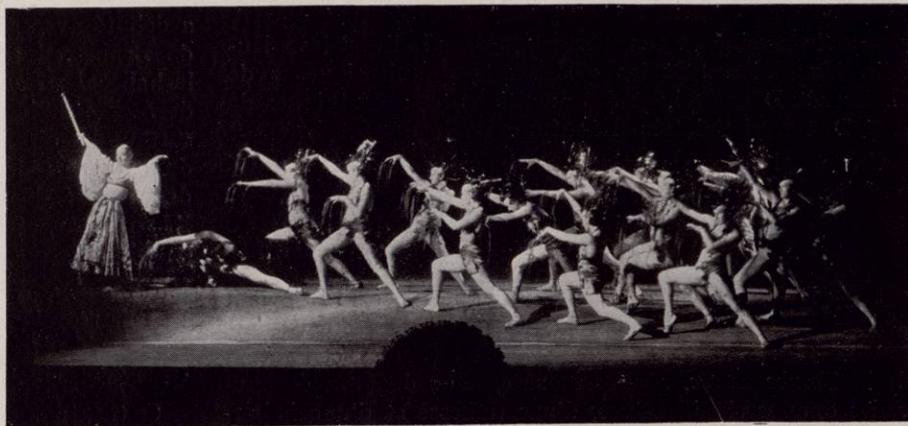
Dans la nuit sans clarté paraissent les esprits déchaînés.

Le pauvre gars veut défendre sa promesse, il poursuit les esprits qui l'entraînent jusque dans le Marais, l'y font s'engager, s'y perdre. Des voix répondent à la sienne, plusieurs de ses amis attirés aussi dans ce borbier mortel s'y débattent en vain.

Cependant Buza se réveille. Elle voit le feu éteint, elle s'émeut, s'élance à la recherche d'Ösöd. A son tour, les esprits du marécage l'encerclent. Va-t-elle succomber? Elle a levé une main imploratrice vers la sainte qui, éternellement, veille sur le tertre.

Le miracle s'accomplit. La patronne des pauvres paysans descend de son trône et met dans la main de Buza un flambeau éclatant.

Les feux follets pâlisent, les esprits s'enfuient, et Buza peut délivrer Ösöd qui s'empresse de secourir tous ses compagnons.



La torche sacrée. — Les feux follets.

Et voici que tout le marais flambe, incendié par la torche sainte, flambe et se purifie.

Ösöd et Buza reviennent alors se jeter aux pieds de la statue de la sainte, à laquelle ils rendent le céleste brandon.

A la place du marais maléfique s'étend maintenant un pré, de fleurs tout émaillé, où des enfants, puis des hommes, des femmes viennent glorifier la vie en dansant.

Les parties constitutives du drame.

Dans ce drame, il faut distinguer deux éléments :

a) Le folklore universel, dont relève tout ce qui a trait à la lutte de la lumière et de l'obscurité, au feu purificateur, à la confiance dans une puissance céleste protectrice;

b) Le folklore et le sentiment purement hongrois.

Le défi courageux du jeune paysan, la lutte tenace qu'il soutient, nous font apprécier cet enthousiasme et cette virilité qui caractérisent le peuple hongrois.

C'est un beau symbole aussi, bien digne d'un peuple essentiellement paysan, que ce marais transformé en pré.

Les Danses.

M^{me} Dohnanyi-Galafès a voulu concilier la danse populaire et la danse de ballet.

Son œuvre est européenne et hongroise. Hongroise par l'insertion dans les danses soli des gestes qui rappellent le mouvement du chadouf ou fouet, objet si caractéristique du paysan magyar.

Quant aux danses par groupes, M^{me} Dohnanyi a résolu avec une imagination et une virtuosité extraordinaires le problème le plus difficile qui se pose à propos des scènes collectives : celui de la continuité du mouvement sur la scène.

Obéissant à une idée ingénieuse et artistique, l'auteur a pris pour modèle les ornements et les compositions de la broderie hongroise, si riche et si colorée.

La fantaisie linéaire des travaux féminins ainsi traduits, chorégraphiquement, est purement hongroise.

Ces danses par groupes sont d'une souplesse telle, et d'un mouvement si vif, si réellement « dansantes » que l'on peut affirmer que depuis longtemps, notre Opéra n'avait produit aucune œuvre de cette valeur.

La Musique.

Pour la musique, nous retrouvons dans le livret les « Rurality Hungarica » et les « Moments symphoniques » de M. Ernest Dohnanyi, et des partitions chorégraphiques de M^{me} Dohnanyi-Galafès elle-même.

Grâce à l'auteur, musique et danse se fondent : unité parfaite.

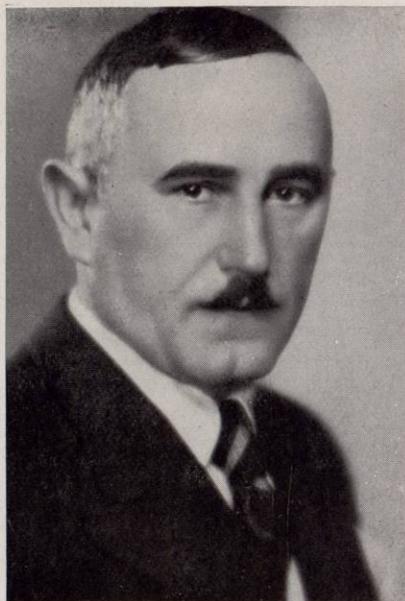
Conclusion.

M^{me} Dohnanyi-Galafès est une initiatrice. Elle vient d'ouvrir une voie nouvelle. Que les recherches scientifiques touchant les danses populaires soient continuées, et l'auteur de la *Torche sacrée*, soyons-en sûrs, nous donnera de nouvelles œuvres significatives, d'une richesse et d'une importance exceptionnelles.

L. LAJTHA.

TCHÉCOSLOVAQUIE

— A Prague vient de se constituer une Fédération nationale « *Danse-Rythmique-Gymnastique* », dont le but, d'après ses statuts, est d'avoir le soin, tant théorique que pratique, du perfectionnement de la danse dans toutes ses branches et de la gymnastique rythmique de différentes tendances, ainsi que de défendre, moralement et matériellement, tous ceux qui, en professionnels, se consacrent théoriquement ou pratiquement à la danse, la rythmique et la gymnastique.



Dr Emmanuel SIBLIK.

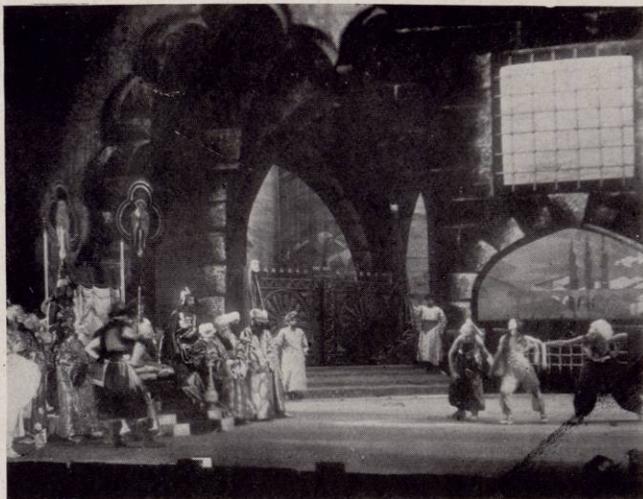
Comme président de cette corporation fut élu notre collaborateur Dr Emmanuel SIBLIK, auteur d'une série d'œuvres sur la danse, notamment d'un livre définitif sur Isadora Duncan. Le Comité, qui groupe tous les éléments non seulement représentatifs, mais vraiment actifs de la profession, a son siège social à Prague XVI^e, 29, rue Vinohradska, Tchécoslovaquie. Il serait heureux de collaborer avec tous les groupements similaires, existant à l'étranger.

U. R. S. S.

— Un jeune maître des ballets, M. Rostislav Sakharoff, a débuté avec grand succès en présentant au Grand Opéra de Leningrad sa première œuvre sur une grande échelle, le ballet *La Fontaine de Bakhtschissaray* (d'après le poème de A. Pouchkine, musique de M. B. Assafieff). On signalera surtout la mise en scène, fort réussie, de la prise d'assaut du château polonais par des Tatars (1^{er} acte); le « duel » dramatique de Sarema et de Marie, les deux femmes du Khan Tatar, et les danses en masses du dernier acte.

— Le plan des mises en scène nouvelles du grand Opéra de Moscou comprend *La Belle au Bois dormant* (musique de P. Tchaïkovsky, régie K. Galleizovsky) et un nouveau ballet féerique, *Les trois hommes gros et gras* (d'après le roman de G. Olécha, musique de V. Oransky, régie Ig. Moïsseïeff).

Ce théâtre a commandé des partitions de ballets nouveaux aux compositeurs A. Alexandroff (un ballet d'enfants en 3 actes) et B. Assafieff (*Spartacus*). En plus, les compositeurs



Un nouveau ballet à l'Opéra de Leningrad.
La Fontaine de Bakhtschissaray.

suiuants travaillent à des ballets nouveaux : Ivanov-Radkevitch (un ballet ayant pour thème la guerre civile en Ukraine (libretto par I. Chestakoff et V. Krukoff); un ballet d'enfants ayant pour thème le conte d'Andersen : *Les nouveaux habits du roi* (libretto par A. Globa).

— Le Théâtre de Music-Hall de Moscou prépare la mise en scène du ballet *Carmen* (libretto par K. Lipskeroff, musique de Chenchine), conçu en forme d'une revue satirique fort originale.

— A Kharkov, ancienne capitale de l'Ukraine, deux ballets montrent cette année des mises en scène nouvelles. Ce sont : *Raymonde* (musique de M. Glasounoff) et *La Belle au bois dormant*.

— Au théâtre d'enfants, on a eu la possibilité de voir un ballet en un acte ayant pour thème un conte fort connu dans notre pays : *Maydodyr*, par K. Chaukovsky.

— Un accroissement fort intense de l'intérêt que les masses populaires portent à l'art de la danse, s'est manifesté par un engouement universel pour les danses de salon. A l'école, à l'Université, dans les « clubs » des fabriques et des usines,

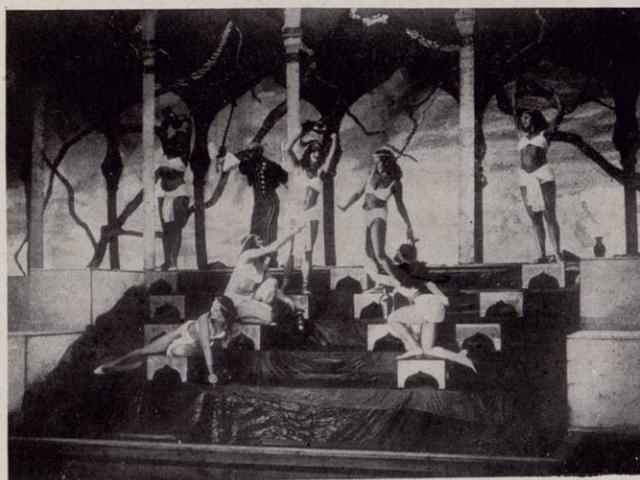
ainsi que dans toutes sortes de « clubs », d'institutions, la jeunesse organise des cercles pour l'étude des danses modernes. Il est connu que, jusqu'à présent, ces danses, ainsi que la musique de « jazz », étaient loin d'être en vogue en U. R. S. S.

A côté du développement des danses de salon, on observe une stylisation du développement des danses gymnastiques, qu'on appelle ici « danses de culture physique » (c'est-à-dire « danses de sports »). C'est à l'exécution de cette sorte de danse que la jeunesse ouvrière et étudiante est appelée. Ainsi, à Moscou, par exemple, a eu lieu la représentation de la *Symphonie de culture physique*, avec musique de Chopin, par les jeunes danseurs (et danseuses) non professionnels, âgés de 14 à 23 ans.

On y exécuta des danses en forme de jeux de cerceau, de paume, de rubans, une danse d'athlètes, etc...

— Il est indispensable de signaler l'apparition de deux danseuses américaines : M^{me} Anne Sokoloff, élève de Marthe Graham, laquelle est le chef de la « Ligue ouvrière de la danse », à New-York, et de M^{me} Pauline Kooner.

Michel DRUSKINE.



Une mise en scène de « La fontaine de Bakhtschissaray »

L'INFORMATION RAPIDE DE LA PRESSE

19, Rue Cail, Paris (10^e)

“ LIT TOUT ”

21, Boulevard Montmartre, Paris (2^e)

L'ARGUS SUISSE ET INTERNATIONAL DE LA PRESSE S. A.

23, Rue du Rhône, Genève

ET LE

BUREAU FÜR ZEITUNGS-AUSSCHNITTE S. GERSTMANN'S VERLAG

Dornbergstr. 7, Berlin W 10

fournissent les coupures de presse aux *Archives Internationales de la Danse*